


José Arturo Martín & Javier Sicilia

José Arturo Martín et Javier Sicilia tracent à travers leur travail pictural, entre photographie et peinture, un portrait parodique de la société moderne, empreint d'une froide ironie. Ils sont à la fois regard et sujet photographique de leur œuvre, qui offre ainsi une fresque de l'ampleur et du mystère de la banalité... C'est précisément la tension fictionnelle et mythomane de l'autobiographie qui détermine une narration qui est à la fois mémoire immédiate et suggestion métaphysique. Dans tout ce marasme, l'humour et la parodie se fauillent comme des invités imprévisibles. Et grâce à ça, et malgré l'humour, la parodie possède d'un poids tragique de réflexion.

 éditions de l'œil

ISBN : 2-912415-47-0
prix : 5,50 €



Les carnets de la Création

Îles Canaries



éditions de l'œil

Les carnets de la Création

Îles Canaries

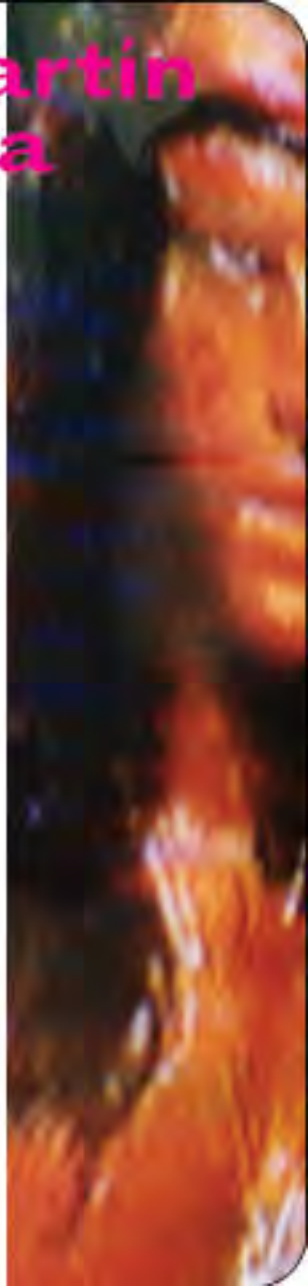
J. Arturo Martín Javier Sicilia

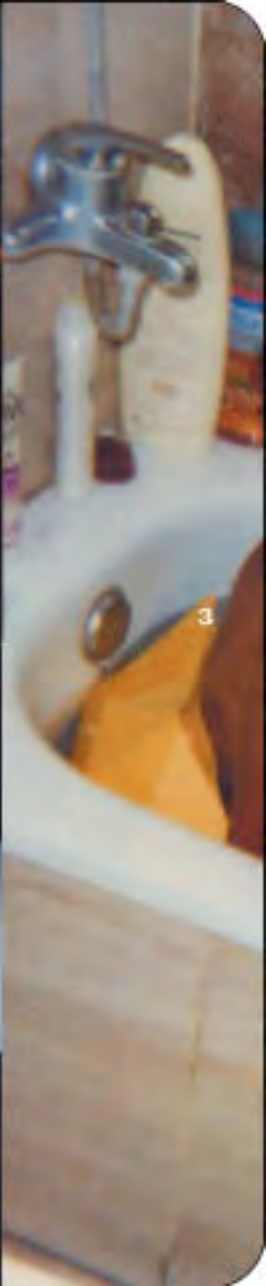
plasticiens

J. Arturo Martín Javier Sicilia

plasticiens

texte de Santiago B. Olmo







DE LA PARODIE À LA MÉTAPHYSIQUE DU QUOTIDIEN Santiago B. Olmo

José Arturo Martín et Javier Sicilia présentaient en 1997 au Cercle des Beaux-Arts de Santa Cruz de Ténérife une exposition intitulée *Vidas Ejemplares* (Vies exemplaires). Ce titre – qui est une sorte de manifeste – impose d'emblée le ton ironique et parodique qui habite toute leur œuvre : images et texte proposent un parcours biographique des deux artistes en tant que groupe (malgré leur jeunesse d'alors – et d'aujourd'hui – il y a suffisamment d'éléments pour construire une bio-fiction).

Toutes les œuvres de cette exposition étaient des peintures, avec pour sujet des scènes et des aspects anecdotiques et triviaux de la vie quotidienne des artistes. Un dispositif de réalité-fiction mis en avant par une peinture qui reproduit la banalité formelle de l'instantané photographique.



Le premier tableau, sur la page de garde du catalogue, est en noir et blanc. Il représente, au premier plan, José Arturo Martín et Javier Sicilia (ce dernier se couvrant

le visage d'une main, dans une attitude désespérée), dos à un miroir. La légende dit : *"L'ascenseur s'est arrêté entre deux étages et ils hésitent entre demander de l'aide ou s'asseoir pour profiter d'être nulle part."*





Au fur et à mesure de la succession des *moments exemplaires* de leur vie commune, élevée au rang de *peinture historique*, nous percevons la portée corrosive de leurs objectifs. Ils les mettent en évidence à travers leur expérience quotidienne, offrant par instantanés l'équivalent d'une chanson de geste contemporaine. "*Dans le supermarché, il y a de tout, mais Javier Sicilia choisit ses aliments avec beaucoup de soin, car il sait qu'une personne est ce qu'elle choisit de manger*" est un tableau qui représente l'artiste en train de choisir des produits alimentaires au milieu des rayonnages d'une grande surface.



Plus sarcastique encore, une autre image représente le moment où "*Dans les urinoirs du musée, José Arturo Martín médite sur les œuvres qu'il vient de voir et se demande quelle sera leur influence sur son travail futur*". De manière brutale, cette peinture établit, à partir d'une narration à caractère hagiographique, une connexion parodique tantôt avec la peinture d'histoire du XIX^e siècle, tantôt avec la tra-

dition du réalisme socialiste – qui traite de la vie et des faits héroïques des artisans de la révolution soviétique, de Lénine à Staline – ainsi qu'avec la tradition pop et Marcel Duchamp.

L'utilisation des silhouettes peintes sur du bois est récurrente dans plusieurs installations où se greffent des références à la machinerie théâtrale pour les décors mobiles, avec, aussi, une utilisation du trompe-l'œil. La simulation



est un recours basique pour engendrer le désordre et la contradiction visuelle. Elle est liée aux dimensions ludiques offertes par une mise en scène dans laquelle l'échange de rôles se fait au moyen des masques et lous qui reproduisent leur propres visages; le déguisement et le remplacement d'identités ont lieu dans des contextes narratifs farfelus frôlant le grotesque sans y tomber, pour approfondir la dimension parodique de la vie, plutôt que l'ironie.

Peinture et photographie semblent subtilement liées, à l'instar de ce qui est arrivé, au cours des deux dernières décades, dans les stratégies plastiques et visuelles en provenance du pop. Ainsi, la peinture a accepté, assumé et incorporé le regard photographique plus comme une perspective que comme un style: cela passe par l'emploi du cadre et du recadrage photographique pour construire une scène, l'emploi de la photographie comme un bloc notes, la transposition à la peinture

de faits et moments que l'instantané du photographe amateur s'est approprié jusqu'à la satiété. Dans l'œuvre de José Arturo Martín et Javier Sicilia, peinture et photographie se superposent et se remplacent dans une sorte de poursuite mutuelle qui montre une manière paradoxale de convergence irréconciliable et qui se situe entre l'idée de représentation, le style, le discours plastique et le substrat de cette chose si indéfinissable et en même temps si concrète: l'idée du pictural.

Le travail photographique actuel de José Arturo Martín et Javier Sicilia, réalisé sur grand format et dans une perspective panoramique, ouvre son regard sur les espaces privés et quotidiens. Il offre une fresque de l'ampleur et du mystère de la banalité. Dans les espaces intérieurs de maisons et lieux publics,

plusieurs personnages (entre autres, les deux artistes) s'appliquent à des tâches quotidiennes : faire la vaisselle, nettoyer la cuisine, pendant qu'à côté quelqu'un s'habille ou prend sa douche; on voit aussi une halte dans une exposition de meubles ou aux urinoirs du musée (cette photo était une image dans l'exposition *Vidas Ejemplares*).

Ce travail, intégré à une sensibilité internationale, se développe spécifiquement à partir de la fin des années quatre-vingt-dix et dépasse tout aspect documentaire. Il pointe vers des climats narratifs d'intériorité psychologique, de la même façon, tout aussi inquiétante et mystérieuse, que Vermeer et d'autres peintres hollandais du XVII^e siècle ont exprimé la solitude et le désarroi de leurs contemporains. Le schéma de base de certaines œuvres de Jeff Wall ou de Philip

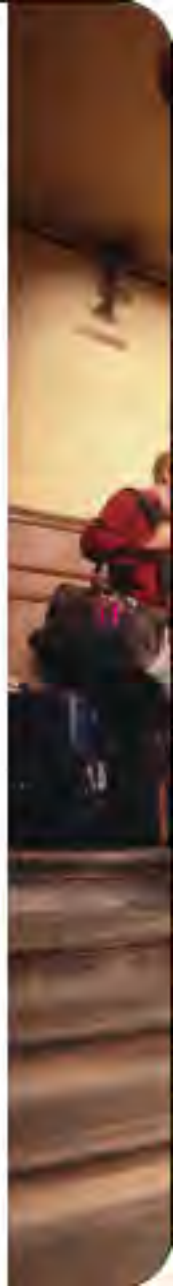




Lorca di Corcia, deux des principaux pionniers de cette ligne de travail, renvoie à une soigneuse reconstruction théâtrale, à l'instar d'un photogramme cinématographique, à un fragment de story-board. Fiction du mouvement pour une image arrêtée, mise en scène de la naturalité pour suggérer le mystère de ce qui est sur le point d'aboutir mais ne se concrétise pas, une dimension climatique qui peut être touchante et qui suggère la tension, à sang froid, d'une temporalité lente propre au thriller psychologique contemporain.

La profusion postérieure de ce type d'images photographiques semble s'être érigée en un courant normalisé du lieu commun, dans une évidente non-définition scénarique et stylistique. Néanmoins, dans les images de José Arturo Martin et Javier Sicilia nous trouvons des éléments et des objectifs concrets qui nous écartent de la répétition iconographique ainsi que des schémas fermés. Leur réflexion est basée sur une documentation vitale, émotionnelle et psychologique d'eux-mêmes. Ils sont à la fois regard et sujet photographique, les espaces sont "leurs" espaces et les autres personnages leurs amis et camarades, comme dans leur œuvre picturale des années quatre-vingts dix.

C'est précisément la tension fictionnelle et mythomane de l'autobiographie qui détermine ostensiblement une narration qui est mémoire immédiate et suggestion métaphysique. Dans tout ce marasme, l'humour et la parodie se fauflent comme des invités imprévisibles. Et grâce à ça, et malgré l'humour, la parodie possède d'un poids tragique de réflexion.













Conception graphique : **Loïc Le Gall** (loiclegall@wanadoo.fr)

Ce carnet est composé en **Grotesque Bold Extended**
sur papier **Biberiste 150 gr.**

Achevé d'imprimer en décembre 2002,
sur les presses de **Eurografica, Vicenza, Italie**

Dépôt légal : **janvier 2003**

© Éditions de l'Œil
ISBN : 2-912415-54-3

LES ÉDITIONS DE L'ŒIL

7 rue de la Convention, 92100 Montrouff
tél. : 01 49 66 03 57 / editiondeloeil@libertysurf.fr

